

affirment qu'il est mort sous l'eau et plusieurs assurent que c'est sur le rivage, après qu'on l'eut retiré du fleuve, et qu'il s'écria: «Soyez béni, Seigneur, qui avez voulu que je meure par l'eau, je ne le regrette pas, car c'est par l'eau que j'ai été régénéré!»

On affirme également que Marcoalde, comte de Kamback, ayant voulu venir au secours de l'empereur, se noya avec lui. D'autres, parmi lesquels notre Nersès de Lambroun, disent que Frédéric voulut prendre un bain dans le fleuve, que le courant l'entraîna et qu'il fut englouti, car il n'avait personne auprès de lui.

Après quoi, – ajoute Nersès: «Nous retournâmes, pleins de tristesse, auprès des Evêques qui suivaient l'empereur et son fils et l'armée, et prîmes le chemin de Tarse». C'est là qu'ils portèrent, au lieu du cœur vivant, le cadavre de Frédéric qu'ils embaumèrent en laissant les entrailles aux Arméniens. Puis, ils transportèrent ce corps à travers l'Arménie jusqu'à Antioche et de là dans quelque endroit qu'on ignore. Le lieu où il repose n'est pas certain. On a révoqué en doute les assertions à ce sujet. Quant à nous, nous ne voulons pas nous en occuper.

On peut facilement croire à la grande tristesse du Lambrounien et surtout à celle de Léon qui avait cru toucher le but auquel il aspirait depuis si longtemps, à la couronne royale, et qui voyait, en un instant, tout s'écrouler. Cependant Léon ne perdit pas son espérance, non plus que Nersès qui retournait à son palais diocésain avec un noble hôte, l'un des illustres ecclésiastiques de l'empereur, avec l'évêque de Münster, Hermann, «qui avait pour escorte mille chevaliers», dit le Lambrounien qui reçut de Hermann le Canon du sacre du roi, et le traduisit en arménien, avec l'autorisation du Catholikos⁷⁷.

Frédéric, le fils de Barberousse, passa quelque temps à Tarse avec tous les princes croisés. C'est alors qu'on lui proposa d'accomplir la promesse solennelle de son père et de mettre la couronne royale au front du baron Léon. «Ils se consultèrent, – dit S.^t Nersès, – et ne voulurent point y acquiescer à cause que l'empereur était mort. Ils descendirent ensuite à Antioche et de là en Palestine». Car ce Frédéric n'était pas l'aîné et par conséquence, non plus le successeur de

⁷⁷ «Quant à moi, – ajoute le Lambrounien, – après avoir traduit le Canon du sacre du roi, je n'ai pas cru devoir le détruire; je l'ai inséré dans le texte du Rituel de l'Eglise romaine auparavant traduit par moi».